

**C**omme des milliers de Français, Aurélie Malialin a profité du confinement de 2020 pour s'interroger sur son parcours professionnel. Alors conseillère retraite en Nouvelle-Aquitaine, elle ne voit guère de perspectives d'évolution dans son poste. *« Je voulais conserver un boulot en lien avec les gens afin de les aider, tout en faisant quelque chose de manuel. J'aimais bien dessiner, sans pour autant avoir de projet concret »*, se souvient-elle. Puis, son mari lui demande de dessiner un motif sur la rame de sa pirogue. Pour l'occasion, elle puise son inspiration dans un ouvrage consacré aux tatouages polynésiens. Ajoutez à cela son frère qui souhaite se former au tatouage, Aurélie vient de trouver le métier de ses rêves : devenir tatoueuse polynésienne. *« L'un des assurés que j'accompagne dans sa démarche retraite me parle du projet de*

*transition professionnelle pour faire financer ma formation »*, raconte-t-elle. Une maternité reporte son projet. C'est finalement à la rentrée 2024-2025 qu'elle intègre une école à Créteil (94) pour suivre un cursus de douze mois. Elle alterne une semaine de cours avec trois semaines chez son employeur, auxquelles s'ajoutent des stages. *« J'ai financé ma formation grâce à mon CPF, et Transitions Pro Nouvelle-Aquitaine a maintenu mon salaire pendant mes semaines de cours et de stage. Une fois diplômée, j'ai repris le boulot à temps plein et je tatouais les week-ends et durant mes congés »*, ajoute-t-elle. Depuis octobre 2025, elle travaille à temps partiel et consacre l'autre moitié de son temps à son activité de tatoueuse. Le rêve ! Mais attention, Aurélie Malialin (@o\_vai\_) reconnaît que jongler entre sa formation, son job et sa vie de famille n'a pas été un long fleuve tranquille. Une charge ...

## POSER UN CONGÉ POUR SE RECONVERTIR : **DOUX RÊVE OU TENDANCE DE FOND ?**

DEVENIR ESTHÉTICIENNE, COACH SPORTIF, VIGNERONNE... VOUS EN RÊVEZ ? MAIS AVANT DE CHANGER DE MÉTIER, IL FAUT SOUVENT SE FORMER, CONSTRUIRE SON PROJET, TOUT EN CONTINUANT À BOSSER. UN PARCOURS QUI PEUT ÊTRE SEMÉ D'EMBÛCHES. HEUREUSEMENT, PLUSIEURS DISPOSITIFS EXISTENT POUR VOUS ACCOMPAGNER ET SÉCURISER VOTRE RECONVERSION.

PAR **CHLOÉ PANIER**

... mentale de dingue, même. Mais soutenue par ses proches, elle a réussi son pari. Son agenda de tatoueuse polynésienne est plein un mois et demi à l'avance.

## CONCRÉTISER UN RÊVE

**A**urélie Malialin est loin d'être un cas isolé. Aujourd'hui, de plus en plus de salariés, notamment des femmes, posent des congés pour se former et préparer une reconversion professionnelle. Selon leurs profils (et surtout leurs ressources financières), certaines optent pour un congé sabbatique. Donc non rémunéré. Une solution qui n'est évidemment pas à la portée de tous. Pour assurer davantage ses arrières, mieux vaut se tourner vers le projet de transition professionnelle (PTP). « *En moyenne, on prend en charge 60 % du coût du dossier. À savoir les frais de formation et le maintien de la rémunération jusqu'à douze mois. Pendant la formation, le contrat de travail initial est suspendu. Mais à l'issue du cursus, l'apprenant peut retourner dans sa société à temps plein ou à temps partiel. De quoi lancer progressivement sa nouvelle activité* », explique Pénélope Lucas, directrice générale de Transitions Pro Nouvelle-Aquitaine. Un dispositif très sécurisant, sans pour autant lever toutes les difficultés liées à une reconversion. Car si la formation tout au long de la vie constitue un droit pour les salariés, l'em-

ployeur n'est pas tenu de répondre favorablement à une demande de PTP. Perrine Lhoumeau Samserà, alors chargée d'études dans l'industrie pharmaceutique, en a fait l'amère expérience : sa première requête a été refusée, avant que la seconde ne soit acceptée. En 2021, elle se lance dans un BTSA viticulture-œnologie à distance, tout en continuant à bosser à temps plein. Elle effectue un stage de huit semaines dans un domaine viticole, sans perte de salaire. Une fois diplômée, elle retourne au boulot à mi-temps, reprend les vignes familiales et crée Trait d'Union, Vignes & Chai (@perrinelhoumeau\_vigneronne). Mais un nouveau manager ne l'entend pas de cette oreille. Elle doit soit travailler à temps plein, soit quitter l'entreprise. Elle négocie finalement une rupture conventionnelle pour se consacrer à 100 % à sa nouvelle activité. Comblée, elle ne regrette rien. « *Mais le cycle d'élaboration d'un vin et de sa commercialisation est long. Environ dix ans. J'ai donc repris une activité de conseil indépendante en gestion de projet pharma* », témoigne la jeune dirigeante.

## UN PETIT SAUT AVANT LE GRAND

**S**i ce type de parcours est de plus en plus fréquent, il n'est pas sans risques. Pour les limiter, faites-vous accompagner par des réseaux ou des associations spécialisées dans l'entrepreneuriat, par exemple. Ou montez un « truc » plus informel. Lors de sa première reconversion, Marie Donzel, aujourd'hui directrice associée d'Alternego, un cabinet de conseil sur les transformations du travail, a par exemple lancé le Club Ping Pong avec quelques copines dans la même situation qu'elle. « *De manière informelle, on s'appelait pour avoir des avis sur tel sujet, des conseils sur des façons de faire...* », se souvient-elle. De fil en aiguille, les coups de fil sont devenus des dîners pour rompre la solitude qui guette parfois les candidats à la reconversion. En effet, dans ce type de projet, si l'entourage ne suit pas, on peut vite se retrouver seul. « *En faisant ce choix de se former pour se reconvertir, il faut avoir conscience du risque. Et accepter que l'échec soit possible, mais que cela ne remet pas en cause sa personne ni sa carrière. Mieux vaut toujours prévoir un plan B* », conclut Caroline Diard, professeure associée au sein de TBS Éducation. ●



## POUR ALLER PLUS LOIN



### UN LIVRE

**Guide de la reconversion professionnelle au féminin,**

d'Anne Reymond, Les Roches Bleues, 2026, 16,90 €.

### UN SITE

Transitions Pro :  
**transitionspro.fr**

### DES PODCASTS

**Caféine podcast,**  
**Osez (re)commencer,**  
**Oser la reconversion.**